

ligence par lequel on perçoit les vérités premières directement et sans aucun procédé discursif. C'est une connaissance par le dedans et qui porte sur les faits, "qui saisit les faits dans leur jaillissement même, au lieu de les prendre une fois jaillis." C'est l'intuition vierge, antérieure et supérieure à tout discours, à toute formule, en un mot l'intuition de conscience de l'enfant dans son premier contact avec le réel. Mais comment reconstituer, à l'âge de quarante ans et sans trop d'artifice, cette intuition sensible enfantine? Comment redevenir enfant par d'autres procédés que ceux déjà mentionnés dans l'Evangile ou dans S. Paul? M. Le Roy, le plus ardent disciple de Bergson, va nous l'apprendre dans *La Revue de métaphysique et de morale*, 1899, pp. 384, 414. La méthode pour recevoir les révélations de l'être consiste à "s'abandonner en bicyclette au charme "étrange du changement, à l'ivresse délicieuse du devenir"; ou bien encore "à se coucher dans la campagne, par une chaude journée d'été, à demi abrités du soleil sous un feuillage "mouvant, dans cette disposition d'esprit paresseuse et abandonnée où nous serons éblouis, écrasés, désagrégés, noyés "sous le flux incessant des images éclatantes, et où nous sentirons en même temps s'évanouir, avec le désir de toute activité, les limites précises qui morcellent la nature dans notre "vie ordinaire." Voilà. Puisqu'il s'agit de retourner à l'enfance, il est tout naturel de prendre le chemin des écoliers.¹

Pendant ce temps, le philosophe américain William James, continuateur de Wundt en psychologie expérimentale, divulguait au Harvard les doctrines de Bergson, y ajoutait un correctif évidemment d'ordre pratique, et influençait à son tour l'élite universitaire de France, y compris un

¹ Les critiques n'oublient point de faire observer à M. Bergson que sa fameuse intuition portant uniquement sur tel et tel fait sensible, il faut nécessairement, pour les généraliser et parvenir à la science, le secours d'une autre faculté: que sera-t-ce, sinon l'intelligence? Quant à moi, je me permets de résumer toutes ces critiques en un dilemme: *Où votre intuition existe, ou elle n'existe pas.* Si elle n'existe pas, à quoi bon pareil déploiement poético-philosophique? Si elle existe, il vous a fallu pour la découvrir une telle acuité et vigueur de l'intelligence, que finalement elle prouve en faveur de cette faculté qu'elle veut combattre. Monseigneur Farges, après avoir longtemps et très sérieusement discuté la théorie, ne peut s'empêcher de finir par une boutade: "Et quand votre intuition aurait toutes les qualités de la jument de Roland, elle en aurait aussi le principal défaut, qui était de ne pas exister!"